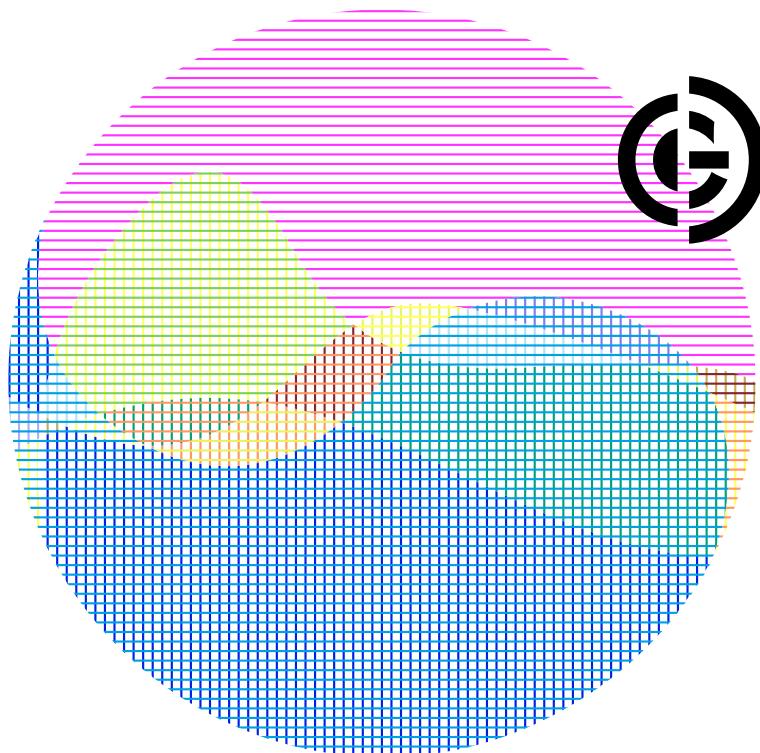




Guimet 2026 K-arrément Corée !

2026
년



À l'occasion du 140^e anniversaire des relations diplomatiques entre la France et la Corée en 2026, le musée Guimet se met en mode Corée !

De la splendeur du royaume du Silla aux origines de la K-Beauty, des créations contemporaines de la plasticienne Seulgi Lee à la délicatesse des bibliothèques en trompe-l'œil des 18^e et 19^e siècles, la Corée se révèle dans toute sa profondeur esthétique, spirituelle et symbolique.

À travers trois expositions exceptionnelles, une installation monumentale en façade et une riche programmation à l'auditorium, le musée Guimet invite le public à découvrir les multiples visages d'une culture à la diffusion mondiale, en perpétuel dialogue entre traditions séculaires et innovations ouvrant sur de nouveaux futurs.

**Guimet -
musée national des arts asiatiques**
6, place d'Iéna 75116 Paris
guimet.fr

Présidente
Yannick Lintz

Communication
Nicolas Ruyssen
Directeur de la communication
+33 (0)6 45 71 74 37
nicolas.ruyssen@guimet.fr

Thibaud Giraudeau
Chargé de communication
+33 (0)6 62 33 36 07
thibaud.giraudeau@guimet.fr
communication@guimet.fr

Contact presse
Pierre Laporte Communication
Laurence Vaugeois
+33 (0)1 45 23 14 14 / +33 (0)6 81 81 83 47
laurence@pierre-laporte.com

Camille Brûlé
+33 (0)1 45 23 14 14 / +33 (0)6 49 77 27 47
camille@pierre-laporte.com

K-Beauty Beauté coréenne, histoire d'un phénomène



*Exposition
18 mars - 6 juillet 2026*



Puissance culturelle majeure, la Corée du Sud modèle désormais les tendances et inspire une génération globalisée. Au sommet de cette vague, la K-Beauty impose une approche holistique de la beauté, typiquement coréenne, et établit une véritable esthétique. Dépassant la simple cosmétique, elle forge de nouvelles normes ainsi qu'une imagerie marquante et singulière.

Réunissant des chefs-d'œuvre issus des collections du musée Guimet et de grandes institutions sud-coréennes (peintures, photos, publicités, robes et accessoires de beauté du 18^e siècle à nos jours) l'exposition « K-Beauty » en décrypte les codes et montre comment ceux-ci s'inscrivent dans une tradition séculaire, entre équilibre et vertu, naturel et sophistication.

À la fin du 18^e siècle, la Corée dominée par le courant néo-confucianiste célèbre une esthétique féminine particulière : vêtements fluides, peau pâle, maquillage et coiffures raffinées. Les peintres qui immortalisent ces beautés, dont Shin Yun-bok, participent à l'élaboration d'un patrimoine visuel qui influence durablement la culture populaire coréenne. Cette culture raffinée, où les cosmétiques puisent dans la pharmacopée traditionnelle, lie beauté, harmonie et équilibre intérieur.

Marqué par des dominations et influences étrangères successives, le 20^e siècle en Corée voit l'émergence de codes esthétiques nouveaux. Photographie, cinéma et industrie cosmétique naissante diffusent et ancrent ces nouvelles normes tandis que le « miracle économique coréen » met patrimoine, art et cosmétique au cœur du discours culturel.

Dès les années 2000, la *Hallyu* (la vague coréenne) consacre le soft power sud-coréen : la K-Beauty, mêlant tradition et innovation, marque le cinéma, la mode, la littérature mais aussi la K-Pop, et conquiert le monde entier.

À travers cette exposition, les visiteurs découvriront comment s'est consolidée une esthétique proprement coréenne, dont certains canons - forgés depuis le royaume du Joseon tardif (1392-1910) - ont conservé leur attrait jusqu'à nos jours et ont fait l'objet d'hommages et de nombreuses relectures. « K-Beauty » met en lumière l'évolution mais aussi la pérennité du concept de beauté coréenne, de la seconde moitié du 18^e siècle au monde contemporain globalisé.



Commissariat

Claire Bettinelli, Direction du Public et de la Programmation culturelle, musée Guimet

Claire Trinquet-Solery, Direction de la Communication, musée Guimet

© Photos :
Han Youngsoo Foundation
Heinkuhn Oh
Seoul National University Museum
Thierry Ollivier
GrandPalaisRMN (Musée Guimet, Paris), Thierry Ollivier

Dal Dari La Lune et les Jambes par Seulgi Lee

À l'invitation du musée Guimet, l'artiste sud-coréenne Seulgi Lee a conçu une installation temporaire spécifique pour le bâtiment de la place d'Iéna. Intitulée « Dal Dari, La Lune et les Jambes », sa proposition comporte deux interventions, respectivement situées à l'extérieur et à l'intérieur de l'édifice : une sculpture monumentale sur la façade, élaborée avec la coopération de l'architecte Jean-Benoît Vétillard, et une fresque murale dans la rotonde du 4^e étage du musée, réalisée avec concours de peintres *Dancheong* venus de Corée.

Peintures, sculptures ou installations, les œuvres de Seulgi Lee se manifestent comme des agencements de formes simples : surfaces ou volumes géométriques élémentaires, couleurs traitées en aplats. Cette sobriété s'accompagne d'une grande vivacité et variété de la gamme chromatique où l'association ou la juxtaposition de couleurs éloignées voire opposées sur le spectre constituent un contrepoint éclatant.

Installation en façade

Dans le projet conçu par Seulgi Lee pour le musée Guimet, la façade est habillée de deux formes semi-circulaires, installées de part et d'autre de l'entrée du musée, perpendiculairement à chaque aile de l'édifice. La structure de ces demi-lunes est constituée d'un treillis de tasseaux de bois assemblés à angle droit. Le motif est une réminiscence de la grille moderniste et des claustres de bois (ou *moonsa*) utilisés comme séparateurs d'espaces dans l'architecture traditionnelle coréenne. Seul un côté des tasseaux de la structure est mis en peinture et en couleurs avec pour conséquence une perception non figée qui se modifie et se fluidifie au gré des déplacements du visiteur.

Seulgi Lee

Seulgi Lee est née en 1972 à Séoul et vit à Paris depuis 1992. Depuis une dizaine d'années, l'artiste collabore avec des artisans perpétuant des pratiques et des savoir-faire vernaculaires, notamment en France, en Corée, au Mexique, au Maroc et au Japon.

Plasticienne inspirée par l'anthropologie, Seulgi Lee a été lauréate du Korea Artist Prize en 2020 et a participé à de nombreuses expositions collectives : Biennale de Lyon et Manarat Al Saadiyat à Abu Dhabi en 2025, à Art Sonje Center de Séoul en 2022, Biennale de Busan en Corée en 2020. Son travail a fait l'objet de plusieurs expositions personnelles au centre d'art Ikon Gallery de Birmingham en 2025, à Incheon Art Platform en Corée en 2021 ou à La Criée centre d'art contemporain de Rennes en 2019.

Elle prépare une intervention artistique pour 2028 dans le cadre du Grand Paris Express sur la ligne 15 du métro, gare des Agnettes, ainsi que des expositions personnelles au Frac MÉCA Nouvelle-Aquitaine à Bordeaux en octobre 2026 et au SeMA Seoul Museum of Art en novembre 2026.

Son travail est représenté par la galerie Jousse Entreprise à Paris et la Gallery Hyundai à Séoul.

Installation monumentale en façade
17 avril 2026 – février 2027

Le titre « Dal Dari, La Lune et les Jambes », a été inspiré à l'artiste par une croyance coréenne populaire selon laquelle franchir un pont sous la première pleine lune de l'année fortifie les jambes.

Dans la rotonde du 4^e étage

À l'intérieur du musée, dans la rotonde du 4^e étage, une fresque murale conçue par Seulgi Lee est appliquée par une équipe de peintres *Dancheong* relevant du service du patrimoine immatériel de la ville de Séoul.

Reconnue comme trésor national en Corée et inscrite au registre du patrimoine immatériel de l'Unesco, la peinture *Dancheong* est un système de polychromie architecturale appliquée aux surfaces en bois, attesté dès la période des Trois Royaumes et emblématique de l'époque Joseon. Un réseau de séquences répétées associant des motifs figurés stylisés de végétaux ou d'animaux à des formes géométriques se déploie uniformément et sans discontinuité. La gamme chromatique qui compte douze couleurs constitue un système symbolique au sein duquel architecture et cosmogonie sont étroitement liées. Les couleurs cardinales *obangsaek* (bleu, rouge, jaune, noir et blanc) correspondent aux cinq éléments *obanghaeng* (bois, feu, terre, métal, eau), chacun étant associé à une direction, une saison ou une vertu spécifique.

Commissariat

Cécile Dazord, conservatrice,
chargée de mission pour l'art contemporain
au musée Guimet



© Photo : Benoit Beauchaine

Silla : l'Or et le Sacré. Trésors royaux de Corée (57 av. J.-C. - 935 apr. J.-C.)

Exposition
20 mai 2026 – 31 août 2026



Grâce à une collaboration exceptionnelle avec le musée national de Gyeongju et d'autres institutions muséales sud-coréennes et françaises, le musée Guimet présente, pour la première fois en Europe, une exposition sur le royaume du Silla (57 av. J.-C. - 935 après J.-C.), l'une des civilisations les plus brillantes de l'Asie de l'Est.

Révélé par l'archéologie autant que par les chroniques médiévales, l'art du Silla apparaît aujourd'hui comme un héritage vivant, au cœur de la mémoire culturelle de la Corée du Sud. Cette présentation inédite met en lumière un royaume où, durant près d'un millénaire, art, spiritualité et pouvoir se sont conjugués pour façonner une culture d'une remarquable richesse.

Des origines mythiques du Silla, racontées par les chroniques coréennes médiévales, à la chute du royaume, l'exposition se déploie en cinq sections thématiques qui retracent l'histoire, les expressions artistiques et la mémoire d'un État à la fois puissant et profondément ancré dans des traditions spirituelles. Elle offre une lecture renouvelée de cette civilisation, révélant la manière dont les dynamiques politiques, religieuses et esthétiques se sont entremêlées pour produire un héritage qui est parvenu jusqu'à nous.

Transportés aux origines de la ville-paysage Gyeongju, au sud-est de la Corée, les visiteurs découvriront les traces d'une civilisation dont les montagnes, les immenses « tombes-montagnes », les temples et la vie moderne portent encore l'empreinte. Une ville dont les habitants sont pleinement investis dans la protection de leur patrimoine.

Du 4^e au début du 6^e siècle, la période dite *maripgan* marque une étape décisive dans l'affirmation de l'identité du Silla avec l'essor du clan des Kim. L'or devient la signature éclatante du royaume, symbole d'un pouvoir consolidé. Les trésors exhumés des grandes tombes royales (couronnes d'or, parures de jade, bijoux ouvragés, grès figuratifs) témoignent d'un savoir-faire exceptionnel et d'un royaume ouvert aux échanges sur les routes reliant le Japon, la Chine, la steppe, l'Asie centrale, jusqu'aux

mondes méditerranéens. Prestige politique et splendeur artistique s'y confondent, donnant naissance à un langage visuel d'une exceptionnelle inventivité. Au cours du Silla uniifié (668-935), le royaume s'impose comme puissance méridionale dominante, avec le bouddhisme comme force spirituelle et protectrice du territoire. Les matériaux précieux autrefois réservés aux tombes royales trouvent désormais leur place dans les monastères, les pagodes, les reliquaires et les images sacrées.

Les trésors de fer, d'or, d'argent, de verre et de pierre du Silla constituent un héritage vivant, encore perceptible dans le paysage de Gyeongju comme dans la mémoire collective.

L'exposition réunit un ensemble exceptionnel de pièces emblématiques, parmi lesquelles figurent de nombreux trésors nationaux présentés pour la première fois hors de Corée du Sud.

Nichée entre montagnes boisées et plaines ondoyantes, la ville de Gyeongju, capitale du Silla, offre encore aujourd'hui l'un des paysages les plus singuliers de Corée du Sud. Pagodes, tumulus royaux et vestiges monumetaux y dialoguent avec les lignes d'une cité contemporaine attentive à la préservation de son patrimoine. Le visiteur y marche littéralement au cœur de l'histoire, dans un espace où le passé demeure visible, habité, transmis.

© Photos : Musée national de Gyeongju, Corée du Sud

**Exposition organisée par Guimet –
musée national des arts asiatiques et le
musée national de Gyeongju (Corée du Sud)**

Commissariat

Dr. Arnaud Bertrand
conservateur des collections
Corée – Chine ancienne au musée Guimet

Yim Jaewan
conservateur senior
au musée national de Gyeongju

Yun Seogyeong
assistante conservatrice
au musée national de Gyeongju

Le cabinet des illusions Savoirs en trompe-l'œil, Corée (18^e-20^e siècle)

Royale, universitaire ou muséale, la bibliothèque demeure un trésor de savoir et d'évasion. À la fin du 18^e siècle en Corée, dans le royaume du Joseon, le roi Jeongjo (r. 1776-1800) trouve dans la contemplation d'une peinture de bibliothèque un moyen de demeurer symboliquement entouré de ses livres : un trompe-l'œil prolongeant l'esprit du cabinet d'étude, stimulant la vertu, la curiosité et la conversation savante. Jeongjo confie alors aux peintres de l'Académie royale la réalisation des premières peintures de bibliothèques en trompe-l'œil, installées dans son cabinet de travail ou même derrière son trône. Les ambassades coréennes à Pékin jouent alors un rôle déterminant. Les envoyés de Joseon y découvrent les cabinets de trésors chinois, ainsi que l'art jésuite de la perspective, diffusé à la cour des Qing et dans les églises de la capitale impériale par les artistes européens. L'alliance entre l'accumulation érudite chinoise et le savoir-faire européen en matière de trompe-l'œil nourrit l'inventivité des peintres coréens, qui développent un usage singulier de la perspective, le *chaekgeori*.

Rapidement, ce nouvel art du livre et des objets se diffuse dans les palais, les demeures aristocratiques et les foyers provinciaux. Livres, porcelaines, bronzes archaïsants, instruments d'écriture ou objets venus de Chine, du Japon ou d'Occident s'y accumulent dans un jeu d'illusions optiques savamment maîtrisé. Loin des vanités européennes, ces bibliothèques peintes ne renvoient pas à des collections réelles, mais à un cabinet des désirs, à ce que l'on aspire à posséder un jour. À partir de la fin du 18^e siècle, le livre perd sa valeur savante pour devenir décoratif ; les perspectives se brisent, les formes se distordent, les animaux fantastiques apparaissent. La bibliothèque s'éloigne du réel pour rejoindre un univers à mi-chemin entre surréalisme, fauvisme et onirisme.

Pour la première fois au musée Guimet, une exposition redonne à ce mouvement pictural sa place centrale, loin de l'image folklorique ou purement décorative qui lui est trop souvent associée. Elle tisse des liens entre l'art jésuite et l'art coréen, montre l'impact des ambassades coréennes à la cour de Chine, notamment à travers un exceptionnel rouleau peint de plus de cinq mètres du 18^e siècle présenté pour la première fois, et révèle la diffusion des codes de la perspective grâce à des œuvres provenant du Louvre et du Asian Civilisation Museum de Singapour. Elle démontre également que la Corée du Joseon était tout l'inverse d'un « royaume ermite » mais un pays ouvert, curieux, en dialogue constant avec le monde.

Exposition
16 septembre 2026 – 4 janvier 2027



Paravent à six panneaux (détail), dynastie Yi ou Choson (1392-1910), Ancienne collection Lee U Fan, Paris, Guimet - musée national des arts asiatiques © Musée Guimet, Paris, Dist. GrandPalaisRmn / Thierry Ollivier

Commissariat

Dr. Arnaud Bertrand
conservateur des collections
Corée – Chine ancienne au musée Guimet

Programmation artistique et culturelle

2026

Spectacles jeune public et cinéma d'animation, rencontres littéraires, représentations de *pansori* ou spectacles inspirés de traditions bouddhistes et chamanistes coréennes, cycles de cinéma, journée spéciale K-Pop pour la Fête de la musique ou K-Horror pour Halloween...

En 2026 c'est tout le musée qui va battre au rythme de la Corée !